

la Loie Fuller. Sur les épaules plusieurs écharpes de tulle et mousseline de soie réunis. Retenant les cheveux, un peigne de Lalique.

Plus que jamais les dernières modes tendent à s'affranchir complètement du joug despotique qu'exerçait récemment encore "La Mode". Tous les genres, tous les styles, tous les mélanges, tous les anachronismes sont maintenant permis, pourvu que le résultat soit joli et seyant; mais plus vaste est le champ laissé à la fantaisie et au choix individuels, plus il faut de discernement pour démêler dans le fouillis des multiples étoffes, des différentes formes et des masses de garnitures: dentelles, fourrures, passementeries, effilés, broderies, pailletages, applications, soutaches, piqûres, etc., etc., celles qui doivent être adoptées ou rejetées, celles qui pourront heureusement se combiner et formeront un ensemble harmonieux, s'adaptant au type et à la personnalité de chacune. La moindre erreur est une sorte de fausse note répétée ou de mouvement défectueux détruisant toute mélodie et faisant de la plus suave des symphonies l'équivalent d'une musique de foire.

Ignorant le plus souvent tout ce qui concerne leurs belles clientes, n'allant pas dans le monde, — en tout cas pas dans le même monde, — les couturiers, couturières, modistes, lingères, qui sont arrivées, — il n'est que juste de le reconnaître, — à une perfection d'exécution impeccable, ne peuvent cependant que très utilement les seconder. Tout en mettant à leur disposition une expérience technique dont elles auraient tort de faire fi, ils doivent rester les dociles instruments de leurs personnelles inspirations et appréciations. Telle toilette transportée du dos d'un frère mannequin sur de moins frères épaules, du cabinet d'essayage dans un vrai salon, produira une toute différente impression. Que de fois ne m'est-il pas arrivé de sincèrement m'extasier sur une toilette vue chez un fournisseur, de la commander, de la trouver absolument à mon gré en la repassant toute prête une dernière fois et de reconnaître, en la portant, qu'elle ne justifiait pas du tout mes favorables prévisions!

C'est affaire de goût personnel et de bons conseils.

LA MODE DE JADIS

Les Paniers

"Dès 1711, dit Quicherat dans l'*Histoire du Costume en France*, les journalistes anglais se moquaient des *Jupons à cerceaux*, qu'ils voyaient se promener dans les rues de Londres.

"En 1718, deux dames françaises, très grosses, se firent faire des jupes montées sur des cerceaux; mais elles ne les mettaient qu'à la chambre. Un soir d'été, elles eurent la tentation d'aller en cet équipage aux Tuileries. Afin de n'être pas vues de la livrée et des gens qui obstruaient les portes, elles entrèrent par l'Orangerie. A peine les eut-on aperçues qu'on fit cercle autour d'elles; bientôt la foule s'épaissit; elles n'eurent que le temps de se retrancher derrière un banc. Les pauvres femmes rentrèrent chez elles plus mortes que vivantes. Elles croyaient avoir causé un grand scandale; bien loin de là, elles avaient converti la Cour et la Ville à leur mode.

"La reine de l'époque, la Duchesse de Berry, lui donna essor. Cette royale ampleur, commandant à la foule et se faisant faire place, convenait au prétentions superbes de la fille du Régent, et l'ampleur alla en progressant."

Addison, dans son *Spectateur*, tourne ainsi en ridicule la mode des Paniers:

"Cet ajustement ressemble à ces palissades sacrées des peuplades africaines, où l'on finit par découvrir, au fond de sept enceintes circulaires, le dieu qui n'est qu'un petit singe.

COMMENT ON HABILLE LES PETITS GARÇONS



BOB a pris son vol. Il s'essaya à trotter tout seul comme un petit homme; à la fois timide et audacieux, il s'affermir du mieux qu'il peut sur ses jambes encore un peu indécises. La maman de Bob s'extasia: "Comme il marche bien; comme il est solide." Et Bob se rengorge, car tout menu qu'il est, Bob a déjà sa petite vanité, qu'éveille la caresse des flatteries. Vous verrez aussi tout-à-l'heure quand on l'habillera, que monsieur Bob est non moins coquet et qu'il saura très bien vous faire remarquer qu'il possède une belle robe. Comment sera-t-elle donc cette belle robe? Non pas fanfreluchée et garnie comme celle de la petite sœur, mais une robe de drap beaucoup plus simple, d'un aspect en quelque sorte viril. Il ne faut pas en effet que l'on prenne Bob pour une petite fille: il en serait sans doute fort vexé.

Cette robe est généralement montée sur un empèchement, d'où partent devant trois gros plis creux et derrière un seul pli. Elle est coupée à la hauteur du ventre par une ceinture de cuir blanc et fauve, si l'étoffe est de couleur foncée, du cuir noir, si elle est de couleur claire. Il sied en effet que la nuance de la ceinture tranche bien sur celle de la robe. Suivant la saison le drap sera plus ou moins épais, ou bien nous choisirons de la serge ou de la cheviote; en été nos préférences iront à la toile. Laissons à nos fillettes les tendres couleurs, les bleus et les roses pâles, mais adoptons pour nos garçons le drap blanc, la serge blanche, d'une distinction parfaite, et — ce qui ne gêne rien, au contraire — facile à nettoyer; parmi les teintes plus sombres prenons le rouge, les diverses gammes du bleu foncé, depuis le bleu hussard jusqu'au bleu marine, ou celles du beige, depuis le mastic jusqu'au castor.

Cette première robe, peut encore se faire à trois plis en velours de chasse ou en velours anglais côtélé, gris ou beige, ce qui présente le double avantage du bon marché et de la solidité. Ainsi vêtu, avec un col de grosse guilpurre véritable Irlandaise ou imitation, notre Bob sera un Bob vraiment chic, un Bob dont sa maman pourra être fière. Quelle ressource d'ailleurs que ces grands cols pour les mamans, soucieuses de l'élégance de leurs rejetons!

Elles s'inspireront de la robe pour les choisir, soit en guilpurre (si elle est très habillée), soit en linon garni de broderie anglaise ou tout simplement plissés. Pas de dentelles pour les garçonnets, celles-ci sont réservées aux fillettes.

Quant aux dessous de Bob, ils se composent toujours du petit corset sans baleine, fait de plusieurs épaisseurs d'étoffe solidement piquées ensemble, du maillot combinaison, d'un jupon de flanelle ou de fine tulle simplement festonné.

Tandis que Bob se pavane dans sa belle robe neuve, Jacques, qui vient d'être nanti de sa première culotte, lui jette un regard légèrement dédaigneux. Bob n'est en effet qu'un petit garçon, tandis que Jacques, qui marche sur ses quatre ans, est devenu un petit monsieur. La culotte, c'est l'insigne de ce nouveau grade.

Naguère, Jacques eût été habillé d'un gentil costume marin. Mais le costume marin, d'une drôlerie charmante pour les tout petits, est abandonné aujourd'hui: il n'y a plus guère que les enfants de la princesse de Galles qui continuent à le porter.

Notre Jacques, lui, porte la blouse et la petite culotte; celle-ci se fait un peu moins bouffante que l'année dernière, et est